



Le Piment

rouge

Bulletin de la section LCR de Massy

N° 7 - Nov. 2005

Non à l'état d'urgence

Face à la révolte des banlieues et aux questions qu'elle pose, le gouvernement, par la voie de Villepin calque ses réponses sur les idées de l'extrême droite : réactivation des couvre-feux, augmentation de 20 % des effectifs de police déjà sur le terrain, arrestations massives et procès arbitraires. La LCR dénonce l'attitude du gouvernement, qui va jusqu'à réactiver la loi de 1955 permettant d'instaurer l'état d'urgence, loi qui en son temps a permis les pires pratiques coloniales lors de la guerre d'Algérie.

Chirac, Villepin et Sarkozy persistent dans l'application de politiques libérales et ultra répressives qui touchent l'ensemble de la population et encore plus violemment les quartiers populaires. Ces actes de rage et de désespoir sont ceux d'une population qui depuis bientôt 30 ans aura connu plus que tout autre l'échec scolaire, le chômage, la discrimination et la précarité.

La LCR en appelle à la population, aux jeunes, aux forces de gauche et démocratiques à ne pas se laisser diviser et à réagir positivement ensemble pour défendre leur exigence de justice, d'égalité des droits et de dignité, et combattre les politiques libérales.

UNE REVOLTE SOCIALE

A Clichy, des émeutes se sont produites suite à la mort des deux jeunes de 15 et 17 ans, électrocutés dans un transformateur EDF où ils se cachaient pour échapper aux policiers : bagarres, jets de pierres, incendies de voitures, charges de policiers, matraquages et interpellations musclées. Ces émeutes se sont généralisées à la France entière et on compte aujourd'hui des dizaines de blessés, des milliers de voitures et des locaux incendiés, des centaines de mises en examen.

Une affaire dramatiquement symbolique, à tout point de vue. Les circonstances de la mort des jeunes d'abord. Selon le procureur de la République, Bouna et Zied étaient inconnus des services de police et " n'avaient rien à se reprocher ". Pourtant, même innocents, ils fuyaient les policiers. Sans raison ? Evidemment non ! L'expérience leur avait enseigné, comme à la plupart des garçons des quartiers populaires, que quand on est jeune, d'origine immigrée et habitant une cité, il vaut effectivement mieux s'éclipser dès qu'arrivent les policiers pour éviter les contrôles d'identité à répétition, les palpations trop appuyées et le classique " T'es Français, toi ? ". Le fait que des jeunes parfaitement innocents préfèrent escalader un mur de 3 mètres et prendre des risques invraisemblables pour échapper à un contrôle dit ce qu'est l'image de la police parmi eux.

En s'en prenant à tout ce qui symbolise la société à leurs yeux, les pompiers, des bus et des abribus, des mairies, des écoles et, bien évidemment la police, les centaines de jeunes

de Clichy et ceux de toute la France expriment leur colère de voir leurs copains " morts pour rien " mais aussi leur rage devant une société dont ils se sentent exclus, qui les méprise et à qui ils font peur. " S'il n'y avait pas eu tout ça " expliquait un jeune aux journalistes, " personne n'aurait parlé de ces deux morts. C'était la manière pour nous d'être entendus ". Une apparence de vérité qui cache une erreur profonde. D'abord parce que le problème n'est pas seulement de se faire entendre. Il est d'empêcher que de tels drames se reproduisent et que la jeunesse des quartiers populaires trouve d'autres moyens d'exister que la guéguerre avec les forces de l'ordre, se fasse une place dans la société et se bâtisse un avenir. De ce point de vue, en caillassant des camions de pompiers, en incendiant les voitures de leurs voisins, des écoles ou en détruisant des abribus, les jeunes ont tout faux. Tout cela se retourne contre eux-mêmes, leurs familles, et fournit des arguments à Sarkozy.

En effet, d'une certaine façon, le drame de Clichy et les incidents qui l'ont suivi sont le prolongement de ceux qui, les jours précédents, avaient marqué la visite provocatrice de Sarkozy à Argenteuil. Un peu comme dans les guerres stupides que se livrent certaines bandes de cités entre elles, Sarko, le chef de la bande des Keufs, avait spectaculairement donné rendez-vous sur la dalle aux cités d'Argenteuil. Ça n'a pas manqué : cagoules d'un côté, tenues de Martien de l'autre, caillassage, matraquage, incendies, gazage. Et un Sarko ravi de son effet, le parapluie à la main et l'in-

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

jure à la bouche. Ce n'est pourtant pas pour le seul plaisir de faire caillasser ses collaborateurs et ses hommes ni celui de prendre des bouteilles plastique sur la tronche que Sarkozy se déplace. C'est qu'il y trouve un intérêt : celui de prendre la pose de Monsieur Kärcher sous les sunlights dont il pense qu'elle sera payante électoralement.

En effet, les centaines de mobilisations en solidarité avec les sans papiers dans le milieu scolaire et autour ont conduit Sarkozy à lever un peu le pied sur cette question et à retarder de quelques mois l'expulsion des familles sans papiers dont les enfants sont scolarisés. Il a choisi de recentrer davantage sa campagne présidentielle sur ses bonnes vieilles recettes : la délinquance, l'insécurité réelle ou inventée, les violences urbaines. C'est à l'évidence dans ce but qu'il entreprend une campagne de provocations à l'égard des jeunes des cités. Et ce n'est sans doute qu'un début : il rajoute de l'huile sur le feu en voulant appliquer la double peine et en menaçant de retirer la nationalité française aux condamnés...

Pour réagir, les jeunes ne doivent pas tomber dans le panneau mais s'organiser, prendre contact avec les syndicats, les associations, tous les adultes désireux de les aider, en cherchant les moyens les plus appropriés pour mettre Sarkozy en échec. Alors, peut-être, Zyed et Bouna ne seraient pas complètement morts pour rien.

En savoir plus !

- Article de S. Beaud et M. Pialoux à propos de leur livre, *Violences urbaines, violences sociales*, Hachette Pluriel.

<http://www.monde-diplomatique.fr/2001/07/BEAUD/15346>

- Critique du livre de S. Beaud et Y. Amrani, *Pays de malheur*, La Découverte.

http://culture.revolution.free.fr/en_question/2005-07-26-Younes_Amrani-Stephane_Beaud-Pays_de_malheur.html



Nous contacter

Ligue Communiste Révolutionnaire
Section de Palaiseau-Massy-Longjumeau
Mail : lcr.palaiseau-massy@wanadoo.fr
Site : lcrmassypalaiseau.chez.tiscali.fr

Massy aussi

Samedi 5/11, le gymnase Jean Jaurès a été détruit, des véhicules incendiés, des incidents sérieux ont eu lieu une partie de la nuit. Personne ne peut accepter de tels faits qui aggravent encore plus les conditions de vie des habitants. Des jeunes furent interpellés par la police, y compris certains qui n'avaient rien à voir avec les incidents de la nuit et qui furent condamnés en comparution immédiate.

Cette nuit-là, pas un élu de la majorité municipale n'était présent. Le maire arriva 1h30 après l'incendie. Les Massicois sont en droit de se demander à quoi servent les « relais de quartier » mis en place par le maire voici quelques années, et où étaient leurs responsables ?

A la demande pressante d'un groupe d'habitants présents eux sur le terrain (dont des militants de la LCR), le maire a organisé lundi 7 une « table ronde » avec les forces vives de la ville (associations, syndicats, partis...). Certains élus ne souhaitaient pas discuter des causes sociales qu'engendraient la violence de ces derniers jours sous prétexte que « ce n'est ni le lieu ni l'heure ». C'est quand l'heure et le lieu ?

La municipalité a mis en place une cellule de crise, mais à quoi va-t-elle servir ? Partager les « tours de garde » des lieux publics avec la police municipale et des vigiles ? Est-ce suffisant ? Malheureusement les jeunes de ces quartiers ont une fois encore été oubliés. C'est vers eux et leurs familles qu'il faut se tourner pour qu'ensemble nous trouvions des débuts de solution à la crise que secoue le pays. S'attaquer aux causes de ce profond malaise, (tels la ségrégation, le chômage des jeunes, le manque de logements, la misère, la répression et les provocations aveugles de certaines forces de police) ne peut être remis à plus tard.

Seul le dialogue avec les habitants des quartiers dits défavorisés permettra d'arrêter les violences gratuites et d'avancer enfin vers la solution sociale des problèmes des populations laissées pour compte.

Pour sortir de la crise

Démission du pyromane Sarkozy. Commission d'enquête sur la mort des deux adolescents de Clichy.

Pour l'école

Donner des moyens à l'école. 20 élèves par classe, Plus d'enseignants que de classes pour aider les élèves en difficulté. Un Réseau d'aide par école en ZEP. Du personnel et des centres de proximité pour la prévention et la santé.

Développer les activités d'animation à des tarifs accessibles à tous en direction des jeunes dans les domaines culturels, sportifs, artistiques, des voyages...

Pour de vrais emplois

Non à l'apprentissage à 14 ans !
De véritables emplois assurant à chacun un avenir : diminution du temps de travail, pas de salaires inférieurs à 1500 €, lutte contre la discrimination à l'embauche.

Pour le logement

Plan d'urgence pour les quartiers : rénovation de l'habitat et du cadre de vie, construction dans toutes les villes de logements sociaux assurant la mixité sociale.

Comment financer ?

Pour une réforme radicale de la fiscalité : taxation des revenus financiers et des bénéfices des actionnaires.